

**SIMON PIERRE**

**ET**

**SIMON LE MAGICIEN**

LÉGENDE  
(« qui doit être lue »)

**PAR**

**LE P. G.-G. FRANCO,**  
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR CHARLES BUET, 1868

Edition Saint-Remi  
– 2008 –



## LETTRE DE L'AUTEUR AU TRADUCTEUR

à M. CHARLES BUET,  
rédacteur de *l'Univers*, à Paris,  
Rome, ce 45 octobre 1867

Très excellent Monsieur,

J'ai lu d'un bout à l'autre la traduction de mon Simon Pierre et Simon le Magicien que vous voulez bien publier en feuilleton dans l'illustre journal *l'Univers*. Je vous avoue franchement, que, si j'avais eu à choisir parmi les journaux français, je n'en aurais pas trouvé qui me convînt davantage pour cette publication ; si j'avais du chercher de propos délibéré un traducteur, j'aurais difficilement été plus heureux dans mon choix. En relisant surtout certains passages, dans lesquels je voyais les plus grandes difficultés enlevées comme à la baïonnette, je sentais naître en moi le désir de vous délivrer un diplôme de traducteur consommé et je me tourmentais de n'être pas suffisamment versé dans votre belle langue, pour vous signer ce brevet en due forme. Je ne doute pas que vos lecteurs n'aient fait ce que je n'ai pu faire.

Par conséquent, en me demandant de publier à part votre traduction, ce n'est point une faveur que vous me demandez, c'est une faveur que vous me faites. Je croirai être assez récompensé, si mon nom se trouve associé au vôtre sur le même frontispice, et je vous serai fort reconnaissant de me placer en si honorable et si agréable compagnie.

Agréez avec mes remerciements, mes salutations cordiales et, en retour de votre courtoisie à mon égard, permettez-moi de me dire,

Votre très obligé serviteur et ami

GIO-GIUSEPPE FRANCO, de la C. de J.

## PRÉFACE DE L'AUTEUR

Le souvenir des dernières actions et des dernières victoires de saint Pierre et de saint Paul se trouve épars dans les écrits des Saints Pères et des autres auteurs ecclésiastiques. Les Actes et les Passions des Apôtres nous sont, en outre, parvenus, et, bien qu'ils aient été altérés, ils conservent toutefois encore une certaine valeur pour ceux qui savent y retrouver les passages qui ne laissent soupçonner aucune tradition arbitraire. Enfin, il existe encore à Rome une foule de monuments auxquels se rattachent des traditions vénérables qu'aucune objection insoluble n'attaque et qui donnent une base réelle aux faits rapportés dans cet ouvrage.

Nous avons cru devoir, avec ces documents si nombreux, former une sorte de guirlande poétique et la déposer aux pieds des saints apôtres Pierre et Paul, à l'occasion du dix-huitième anniversaire centenaire de leur triomphe. Nous disons « une guirlande poétique ». En effet, nous n'avons point strictement suivi la méthode historique ; nous avons rassemblé et fondu ensemble, dans ce récit, les souvenirs de la Rome d'il y a dix-huit siècles.

Paix maintenant aux historiens et aux archéologues : nous racontons aux chrétiens une légende chrétienne !

Cependant le désir de connaître les sources de faits si éloignés de nous, nous paraît naturel. Nous avons donc recueilli et placé à la fin de ce récit, les citations des auteurs originaux dont nous nous sommes servis ; nous y avons ajouté des éclaircissements, afin de justifier nos opinions, aux yeux des lecteurs auxquelles elles paraîtraient douteuses.

## I — LES FIDÈLES DE ROME

Un beau soleil de printemps se levait sur les collines de Tibur, ramenait la vie et le sourire dans la vallée de l'Anio, sur les pentes délicieuses de Tusculum, et, pénétrant à travers les magnificences de Rome, illuminait l'antique quartier Patricien, au pied de la colline où se dresse maintenant Sainte-Marie-Majeure.

Là, s'élevaient autrefois les maisons rustiques des patriciens romains, au temps du roi Servius Tullius ; mais au temps de Néron, toute la région nommée Esquiline, et non pas seulement la petite rue Patricienne, respirait la grandeur, le luxe et le faste.

C'est là que se trouvaient les hôtelleries tumultueuses où habitaient les provinciaux qui n'avaient point été invités à rester dans les maisons offertes aux étrangers (Juvénal, sat. III, 69). Aux hôtelleries succédaient les palais, aux palais, les temples ; aux temples, les thermes ; aux thermes, les basiliques et les forums, et les halles, et les aqueducs, et les cirques, et les jardins de Mécène, fleurissant sur les anciens tombeaux de la plèbe (Horace, LIV. I, SAT. VIII).

Puis c'étaient encore d'autres lieux de plaisir appartenant aux délateurs enrichis par les Césars et à des affranchis sortis de la fange.

L'heure était encore bien matinale pour les visites : cependant on voyait les clients s'attrouper et se serrer pour faire queue devant les vestibules des riches citoyens. Les *atrium* des plus beaux hôtels étaient encombrés de cette espèce de mendiants en habit de cérémonie, à travers les rangs desquels circulaient d'orgueilleux domestiques.

Ceux-ci, examinant les toges plus ou moins usées, divisaient les clients en trois classes, c'est-à-dire en amis de première, de seconde et de troisième réception. Pendant ce temps-là, dans les *triclinium*, on préparait les largesses : les plus considérables pour les plus notables, et les plus minces pour le menu fretin. L'opulent patron, peu disposé à recevoir les salutations trop matinales

de ses amis de l'atrium, ronflait et cuvait l'ivresse d'une nuit d'orgie.

Il n'en était pas ainsi dans le palais du sénateur Cornélius Pudens<sup>1</sup>, quoique son *atrium* fût rempli d'une foule de clients. Là, l'esclave portier n'était point enchaîné dans sa loge ; il ne menaçait point les visiteurs de sa massue noueuse, et le mâtin, compagnon ordinaire des garde-portes, ne se tenait point auprès de lui. Les clients, quoique mal vêtus et de petite condition, franchissaient le seuil sans crainte et se voyaient accueillis avec une noble dignité.

Les pauvres plébéiens, en simple tunique de travail, recevaient des corbeilles plus remplies que les flatteurs bien vêtus des autres riches patrons. Cela arrivait toutes les fois que deux pieuses jeunes vierges, filles du sénateur, descendaient pour aider les servantes à remplir les corbeilles. Praxède et Pudentielle, ainsi que leur père Pudens et leur mère Claudia étaient les premières et les plus parfumées des fleurs de la chrétienté romaine élevées sous la culture de Pierre.

Pendant que le sénateur se promenait dans l'*atrium*, distribuant des saluts et des serrements de mains, plutôt avec la douce bienveillance d'un frère qu'avec la morgue altière d'un patron romain, un courrier descendait de cheval devant le vestibule où était placée la statue de Pudens, et criait au portier :

— Le maître serait-il ici ?

— Précisément, répondit l'esclave ; il est avec ses amis. Le voici.

Le courrier s'approcha du sénateur, en se tenant à une distance respectueuse, et lui dit avec les témoignages du plus grand respect :

— Excellent Cornélius Pudens, des lettres d'Asie !

---

<sup>1</sup> *Salutant te Eubulus, et Pudens, et Linus, et Claudia*, II *Tim.*, IV, 24. Sur ce Pudens, voyez ce qu'écrivait de Rome saint Paul, peu de temps avant son martyre. Nous adoptons la tradition antique, d'après Baronius, an. 44, n° 61 ; an. 57, n° 101 ; an. 59, n° 48. Les savants modernes ont adopté cette tradition. Voyez Reumont, *Dasuchichteder Stadt Rom.*, page 360.

Il lui tendit un pli scellé. Le sénateur regarda le sceau : il représentait un pasteur portant un agneau sur ses épaules. Pudens ne répondit pas ; mais, appuyant le doigt sur l'épaule de l'affranchi qui l'accompagnait, il lui dit à l'oreille, à voix basse :

— Il est des nôtres, accueille-le en ami et appelle Claudia.

Il lui remit le paquet et leur montra à tous les deux la porte du *tablinum* (salle d'étude et de réception dans les maisons seigneuriales) au fond de l'*atrium*. Le sénateur ne se fit pas attendre longtemps : aussitôt après avoir achevé en toute hâte ses politesses de réception, il courut au cabinet d'étude, où il trouva le courrier attablé à une table de marbre, se régalant d'un copieux repas que l'affranchi lui avait fait servir, et causant avec Claudia, venue obligeamment pour lui faire honneur.

Toute la famille du sénateur chrétien était pleine de joie de ce qu'elle pouvait héberger un frère. Lorsque son mari entra, la matrone toute joyeuse lui dit ;

— Sais-tu, Pudens ? celui-ci est un envoyé de l'église de Séleucie, nous aurons des nouvelles des saints d'Asie.

Le sénateur sourit, regarda le courrier, et le reconnut pour un esclave fugitif, déjà converti à Rome par Paul, et affranchi pour ce motif par son patron Philémon.

Il se nommait Onésime. Pudens le serra tendrement sur sa poitrine et le baisa au front, en lui disant :

— Que la grâce et la paix de Jésus-Christ soient avec toi ! Tu es l'ami de Paul, donc tu es notre ami.

— Grand merci ! Je suis esclave de Philémon...

— Ici, tu es libre, de la liberté de Jésus-Christ. J'ai lu la lettre par laquelle Paul te recommandait à ton maître ; ce que tu as fait pour Paul te rend cher à l'Église de Rome<sup>1</sup>.

En parlant ainsi, il rompait un à un les sceaux des enveloppes et faisant glisser les lettres une à une :

---

<sup>1</sup> Saint Paul écrivant à Philémon appelle Onésime son fils, son cœur ; il supplie tendrement son ami de recevoir l'esclave fugitif, non plus comme esclave, mais comme frère, comme il le recevrait, lui, Paul. Et cela parce qu'Onésime avait reçu le baptême et lui avait rendu de grands services pendant qu'il était dans les fers.

— Celle-ci est pour Pierre, disait-il, celle-ci pour Paul — pour Luc, pour Clément, pour Lin ; celle-ci... Il regarda la suscription avec étonnement et reprit :

— Pour Praxède et Pudentielle, filles de Cornélius Pudens ! Oh ! que peut être ceci ? Lis, Claudia :

*A Praxède et Pudentielle, filles de Cornélius Pudens.*

Quelle fête pour ces petites filles de savoir que les saints de Séleucie leur écrivent aussi ! fais-les appeler immédiatement par une servante et qu'on leur dise que je les attends dans le *tablinum*.

Il se retourna vers le courrier et lui dit :

— Pendant que je ferai parvenir ces lettres et que j'en recevrai les réponses, tu seras notre hôte. Donne-moi la main.

Ils se serrèrent la main en gage d'hospitalité.

— Pierre et Paul ne sont pas à Rome. L'inquiétude de toutes les églises les appelle au secours de la chrétienté naissante. Mais je saurai bien m'informer d'eux et leur faire parvenir ces lettres avec celles qui m'arrivent pour eux tous les jours. Clément est dans la ville. Lin est dans notre maison, et la nuit dernière il a rompu le pain dans notre assemblée. Fais attention, ami, pendant la nuit ! que ceci te serte de règle ; les temps de Burrhus et de Sénèque ne sont plus. Nous avons Tigellinus pour préfet ! Fasse le ciel qu'il parte lui aussi avec César pour l'Àchaïe (Suetone. Néron, 22) et que l'Église respire un moment !... Tu sais combien de sang l'on a versé sur le Vatican et combien il s'en répand chaque jour depuis l'édit de proscription. C'est assez que nous vivions entre les supplices et la mort, comme a l'habitude de dire notre Paul (II Cor., XI. 23).

A ce moment, la jeune Pudentielle s'avancait avec sa sœur Praxède, en sautillant sur la pelouse du jardin intérieur.

— Père, dit-elle en entrant, nous t'avons trop fait attendre : que veux-tu ? nous étions restées dans l'oratoire pour achever nos prières.

L'aspect de leurs vêtements justifiait la vérité de ces paroles. Les deux sœurs étaient vêtues d'une simple tunique ne descendant pas plus bas que la cheville ; leurs épaules étaient couvertes

d'un léger manteau ; leur chevelure n'était point entremêlée de perles ou de bijoux, mais ramenée sur la nuque et nouée par un mince galon de laine terminé par un nœud de ruban. Un voile couvrait ces vêtements et descendait sur leur front et leurs épaules ; elles étaient vêtues absolument comme le leur avaient conseillé les apôtres, leurs catéchistes<sup>1</sup>, Pudens embrassa ses filles et dit à la plus jeune :

— Tu tardes à venir, mais il est encore temps. Vois, des lettres te sont adressées. Je ne savais pas que, si petite encore, tu eusses déjà d'aussi lointaines correspondances. C'est joli ! Celui-ci vient de Séleucie, portant des dépêches pour ma petite malicieuse Pudentienne, et je ne sais pas qui lui écrit !

Ce disant, il lui mit dans la main le parchemin scellé. L'enfant, effrayée, retira la main en rougissant, et, toute tremblante, répondit :

— Moi, j'ignore aussi qui peut me connaître de l'autre côté de la mer ; ouvres-la toi-même, père.

— Non, non, je veux que tu l'ouvres, toi, chère mignonne, interrompit Claudia en l'attirant entre ses genoux et en effleurant sa joue d'un baiser ; ne vois-tu pas que ton père plaisante ? Cette lettre est venue avec d'autres messages des saints d'Asie.

Pudentienne respira et regarda autour d'elle avec étonnement.

— Est-ce possible ? dit-elle.

Puis, elle brisa le cachet et lut à voix haute : « *Thècle aux très chères sœurs Praxède et Pudentienne, salut !* »

— Mais, qui donc est cette Thècle, demanda Pudens à Onésime ; est-ce la martyre du Christ ?

— Elle-même !

Les jeunes filles parurent encore plus émerveillées, et Pudentienne continua :

« Ne soyez point surprises, mes très chères sœurs, qu'une de vos sœurs, à vous inconnue, vous écrive. Si je suis ignorée du

---

<sup>1</sup> I Petr., III, 1, seqq. — I Tim., II, 9. — Saint Lin, disciple de Pierre et de Paul, ordonna qu'aucune femme n'entrât dans une église sans être voilée (BARON., an. 80, n° 4 \

monde, dans ma retraite de Séleucie, votre bonne réputation est répandue dans toutes les Églises d'Orient. Nous bénissons Dieu de ce que la maison de Cornélius Pudens est l'asile des Apôtres de Jésus-Christ, le refuge de nos frères de Rome, et de ce que ses jeunes filles soient regardées comme la louange de l'Évangile. Excellentes sœurs, je vous prie de me donner des nouvelles de Paul, qui a fait descendre l'Esprit-Saint sur moi. Si vous saviez avec quelle sollicitude il m'a formée dans la religion du Christ, me donnant tout d'abord le lait, puis ensuite la nourriture de l'esprit, vous me pardonneriez sans doute mon importunité.

« J'étais égarée dans les ténèbres de l'erreur, emportée par les amours du siècle : il m'enseigna la vérité et me révéla les joies de celle qui se consacre, vierge chaste, au Seigneur. Je suis faible et timide : il m'assura que Dieu ne permettrait pas que je fusse tentée au-dessus de mes forces et que la tentation même aurait pour résultat plutôt mon bien que mon malheur. Je le suppliai de me permettre de le suivre afin de pouvoir écouter ses discours, mais il ne le voulut pas. Bienheureux êtes-vous, frères de Rome, qui pouvez entendre sa parole ! Ici, tous l'aiment et tous s'affligent de le savoir si loin.

« La dernière fois que je le vis, à Milet, il nous annonça que l'Esprit-Saint l'appelait à Jérusalem et lui prophétisait des chaînes et des tribulations ; depuis lors nous n'avons point vu son visage. Quand il prit tristement congé de nous, tous s'agenouillèrent ; il pria avec l'assemblée, puis nous le conduisîmes au navire. Tous l'embrassaient, tous pleuraient, parce qu'il avait dit : Vous ne me verrez plus (Act., XX, 17-38).

« Pendant tout le voyage, les prophètes des Églises lui renouvelaient des prédictions menaçantes, et les frères le dissuadaient d'aller plus avant ; mais le généreux Apôtre, au lieu de s'arrêter, pressait le pas en disant qu'il tendrait volontiers le cou à la hache et ses mains aux chaînes pour le nom de Jésus-Christ, dans la ville où le Divin Maître avait souffert pour nous<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Act., XXI, 43. Souvent, dans les assemblées primitives, quelques frères se lèvent pour prophétiser, c'est-à-dire pour expliquer le sens de l'Écriture

« Que de travaux il soutint à Jérusalem et partout ailleurs sur terre et sur mer ! Les saints de l'Italie en savent quelque chose, eux qui le virent arriver chargé de chaînes et prisonnier pendant deux années (Act., XXVIII, 30).

« Enfin, l'ange qui délivra Pierre brisa les chaînes de Paul : les églises de Grèce et d'Asie purent le revoir, c'est-à-dire qu'il nous fut plutôt montré que rendu. Je ne pus me jeter à genoux aux pieds de mon doux maître, et pour comble de disgrâce (si l'on peut appeler disgrâce la volonté du Seigneur), j'ai entendu dans nos assemblées une rumeur émouvante qui courait, disant que l'Esprit rappelait Paul à Rome où devait se terminer sa carrière par la couronne de justice<sup>1</sup>.

« Ah ! peut-être y est-il arrivé ! peut-être est-il déjà dans les fers ! peut-être déjà dans la gueule du lion ! O Pudentienne et Praxède, mes sœurs, reconfortez ma faiblesse par quelque heureuse nouvelle, essuyez mes larmes amères. Et si Dieu ne vous permet pas de faire autre chose, baisez pour moi la chaîne de Paul et recommandez-moi à ses prières. Rappelez-vous la charité de Jésus-Christ qui nous fit passer des ténèbres à la lumière. Souvenez-vous que les Apôtres du Seigneur n'ont jamais méprisé ma douleur, que la Mère de Jésus elle-même ne la méprisa point et qu'elle m'accueillit souvent à Ephèse. Veuillez donc, vous, servantes de Dieu, ne point mépriser les larmes d'une servante de Dieu. La grâce de Dieu soit avec vous et tous les vôtres ! « Amen ».

— Mais que suis-je donc ? s'écria Praxède pour que Thècle, la grande Thècle de Jésus-Christ, s'adresse à moi ?...

Pudentienne était tombée à genoux et imprimait ses lèvres sur la lettre, toute confuse de voir son nom connu de la célèbre martyre, et de se voir demander par celle-ci des nouvelles d'un

---

Sainte et les lumières divines envoyées par le Saint-Esprit, ou bien pour révéler des choses utiles pour l'édification commune. V. le chap. XIV de la première aux Corinthiens.

<sup>1</sup> Plusieurs Pères attestent cette révélation qu'eut et que manifesta saint Paul, entre autres saint Augustin et saint Athanase. Elle peut certainement être appuyée par la lettre écrite par saint Paul, quelque temps avant son martyre, c'est-à-dire II Tim., IV, 6-8.

apôtre. Pudens la releva, heureux de reconnaître une si noble humilité dans ses filles, et, se retournant vers Onésime :

— Mais toi, dit-il, pourquoi ne m'as-tu point parlé de Thècle ? Dis-nous quelque chose de sa sainte vie.

— Que pourrais-je vous dire que vous ne sachiez déjà ? Elle est le modèle des vierges chrétiennes ; d'aucuns disent qu'en la convertissant, Paul lui a communiqué son esprit d'apostolat. Elle sert l'Église et les pauvres, lave les pieds aux saints et va de maison en maison évangélisant les personnes de son sexe, absolument comme le fait ici la noble Claudia Sabinilla, et comme font ces jeunes filles avec leurs égales...

— Mais nous, interrompit Pudentienne, nous n'avons pas souffert pour Jésus-Christ, par le fer et le feu ; nous n'avons pas affronté les lions du cirque, comme Thècle<sup>1</sup>.

Pendant qu'elle parlait, on aperçut l'Évêque Lin. Il était sorti des appartements qu'il occupait dans la maison de Pudens pendant la persécution, et s'avançait lentement vers le vestibule et sous les portiques de l'atrium. Le sénateur envoya quelqu'un le prier de vouloir bien se montrer un instant dans le cabinet de travail, afin d'y recevoir les dépêches et d'en voir le porteur. Le saint entra dans le *tablinum*, donna le baiser de paix à Onésime. Ensuite, après avoir parcouru la lettre, il dit, en fronçant le sourcil :

— Priez Dieu, mes frères, qu'il ait pitié de nos tribulations. Timothée, le disciple de Paul, m'écrit sur les désastres que pro-

---

<sup>1</sup> Aucune femme des temps apostoliques ne fut plus illustre que sainte Thècle : aucune n'est plus louée par les Pères grecs ou latins. Saint Grégoire de Nazianze la rappelait avec les Apôtres comme un témoignage de la foi qui eut dû forcer le respect de Julien l'Apostat. (V. Baronius, an. 47, n° 1 et suivants. Les Bollandistes, 27 sem.) — Elle fut célèbre par sa constance dans les supplices qu'elle subit pour conserver sa virginité, par ses miracles et par son dévouement à saint Paul, qui la convertit à Iconium, lorsqu'il y prêcha en l'an 47 de J.-C. C. 5 . Ad. XIV, 1-6. Il nous plaît de réunir au nom de Claudia celui de Sabinilla, car il est possible qu'elle portât ces deux noms. La tradition porte que la Claudia mentionnée par saint Paul (II Tim. IV, 21) était femme de Pudens ; d'un autre côté, dans les actes de sainte Pudentienne, la femme de Pudens est appelée Savinilla.

duisent les doctrines de Simon le Magicien. Il demande les conseils des Apôtres. Pauvre Evêque d'Ephèse ! Il ne sait pas que Pierre et Paul sont loin de Rome ; que nous sommes nous-mêmes emportés par la tempête, et que nous ignorons s'il faut les supplier de venir à notre secours ou les écarter du péril et les conserver à l'Église !

Il se rasséra un peu lorsqu'il eut achevé de lire la lettre adressée par Thècle aux filles du sénateur :

— Pourquoi tremblez-vous, jeunes filles ? demanda-t-il en voyant leur trouble ; ne savez-vous pas que nous sommes tous les frères de Jésus-Christ ? Quelle merveille que Thècle vous écrive et vous demande des nouvelles de l'Église de Rome ? Que l'une ou l'autre de vous prenne une plume ; répondez sur ce que vous savez de nos affaires, avec simplicité, comme vous écririez à madame Claudia, si elle se trouvait en villégiature, à Baies. Dites que l'Église romaine soutient de rudes combats ; que le sang chrétien est répandu chaque jour sur le Vatican et hors toutes les portes de la ville ; que de semblables nouvelles nous arrivent de toutes les Églises d'Italie ; que Pierre et Paul...

Lin s'interrompit, détourna le visage et sortit brusquement pour ne pas laisser voir de grosses larmes qui lui sillonnaient le visage.

Il dit seulement à Pudens, qui l'accompagnait :

— Pierre et Paul annoncent dans les Églises que leur martyre est proche. Hélas ! qu'adviendra-t-il de l'Église d'Italie, au milieu de tant de persécutions, de tant de scandales excités par Simon le Magicien et de tant d'apostasies ? Que Jésus-Christ secoure notre barque, agitée et voisine du naufrage !

Et Lin se rendit au Transtévère, où quelques néophytes attendaient de ses mains le baptême, pour aller de là à la prison Tullienne, où de nombreux chrétiens étaient détenus, attendant la couronne du martyre.

## TABLE DES MATIÈRES

LETTRE DE L'AUTEUR AU TRADUCTEUR.....	3
PRÉFACE DE L'AUTEUR .....	4
I — LES FIDÈLES DE ROME .....	5
II — LES PAÏENS DE ROME .....	14
III — PIÉTÉ DES ROMAINS AU TEMPS DE SAINT PIERRE ET DE SAINT PAUL .....	26
IV — LA LUTTE .....	43
V — L'ACCUSATION DEVANT NÉRON.....	57
VI — CRAINTES. ....	65
VII — AUDENTES FORTUNA NON JUVAT !.....	78
VIII — LE TESTAMENT DANS LA PRISON MAMERTINE .....	86
IX — LES DERNIERS JOURS DE PIERRE ET DE PAUL .....	103
X — LE TRIOMPHE DES APOTRES .....	121
XI — LE SÉPULCRE GLORIEUX .....	134